

proposition d'une *Chronique aléatoire intitulée Le vers est dans le fruit*

(parce que les poèmes se nourrissent du cœur blet du monde)

Hervé Prudon. *Devant la mort*. Gallimard.

Il va mourir. Il est mort (le 14 octobre 2017). Il écrit, au cours de la dizaine de semaines qui précèdent, ces cents poèmes déchirants déchirés. Parfois teintés d'un humour aussi noir que la Série dont il fut un auteur phare. A l'opposé de tant de poèmes « poseurs » (devant l'amour, la vie, la mort même !), ceux-ci résonneront longtemps encore à l'oreille des survivants que nous sommes, comme si Prudon ne pouvait pas avoir dit là son dernier mot. Ce qu'ils furent pourtant. Et ce dont il doit bien se contrefoutre désormais.

*J'attends la mort
on m'a dit de m'asseoir là
elle va bientôt venir
je ne suis pas son seul client
restez tranquille en salle d'attente
je suis trop fatigué pour gigoter
mais trop pour attendre longtemps
je suis au bout du rouleau
au bout du bout foi d'animal
j'empire sans respirer
j'expire j'écris mal
parce que j'ai mal*

*je vis en apnée
parfois je respire j'émerge libre
et je fais le plein cool mais je m'enfonce
et je force je m'efforce je m'essouffle
dans l'espoir absurde de nager
je perds poed coule
j'ai perdu l'air
ce n'est pas vraiment qu'il est partout
l'air n'est pas libre comme l'air
prendre l'air m'est défendu
ce serait le voler je n'en peux plus
l'indécence de l'eau me délivre
au moment où le mal m'enivre*

*

*le ciel solide fait obstacle
on oublierait qu'ailleurs il fait jour
on se fiche bien qu'ailleurs existe
c'est ici qu'il fait sombre et triste
à la fenêtre sans sommeil
la poitrine dans un étai
est-il trop tard trop tôt*

*

*je ne rêve pas de plage, d'arbres, de cocotiers
de neige, ni d'îles désertes
je ne rêve pas de fêtes, de faste ou de triomphe
je ne rêve pas d'ailleurs
je suis très bien ici dans mon corps
immobile impuissant
à regarder le ciel et le vent
les nuances de la pluie
les nuages et le temps
que je façonne à ma façon*

*

*je ne sors plus trop fatigant
alors j'écris feignant
je voudrais vous y voir
mes efforts vont à l'essentiel
j'écris du fond de mon fauteuil
un œil au ciel*

*et l'autre au seuil
de mon cercueil
l'infime poésie
il va être à court de noisettes
le petit écureuil
je voudrais vous voir mes mignons
à court de provisions
le corps mou l'esprit flou
vous seriez moins beaux frères moins sévères*

*

*j'écris dans un coin de chez moi
en langue vernaculaire
des poésies absconses et indirectes
à l'usage inutile des gens
qui n'en ont rien à foutre
et je crois être au centre du monde
l'universel prophète*

*

*si je compte jusqu'à trois mille six cents
j'aurais perdu une heure à compter
jusqu'à trois mille six cents*

*

*Il y a les jours avec
et les jours sans
et les jours sans
faut faire avec
c'est donc un jour sans moi
vous êtes venus ne pas me voir
m'entendre garder le silence
et partir par la cheminée
comme si je n'étais jamais né
Hervé Prudon. *Devant la mort*. Gallimard.*

*

ailleurs n'existe pas longtemps

*

la nuit tombe sur la pluie